

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Annon

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.



ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ À GRÉ

—AVEC—

L'ADMINISTRATION

POUR

L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

Vol. 2

St-Hyacinthe, 13 Octobre 1892

No. 24

AVIS

L'abonnement à l'*Echo*, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclamé au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Circonstances où l'épargne est particulièrement nécessaire

A l'été succède l'hiver : après la santé vient la maladie, après l'âge mûr arrive la vieillesse avec ses infirmités. Nos besoins augmentent alors, et en même temps nos moyens de les satisfaire diminuent ; si donc, pendant les périodes d'aisance, nous n'avons pas prévu ces moments difficiles ; si nous n'avons pas amassé de provisions, si nous n'avons pas fait d'économies, nous sommes condamnés à souffrir.

De plus, certaines industries et certaines professions ont des périodes de chômage plus ou moins longues ou plus ou moins régulières. Les chômages naturels, qui sont attendus, ne sont pas les plus pénibles ; mais il se produit assez fréquemment des interruptions de travail le plus souvent imprévues, dues aux crises commerciales.

La vigilance, la prudence des industriels peuvent diminuer l'intensité du mal ; elles ne réussissent pas

toujours à l'empêcher de porter une profonde atteinte aux moyens d'existence des familles d'ouvriers et, souvent, le chômage a frappé cruellement et longtemps un grand nombre de travailleurs sans qu'il y eût de leur faute, ni de celle de leurs compatriotes. C'était une conséquence de la solidarité qui lie forcément entre elles les nations et les industries.

Enfin, nous sommes exposés à un grand nombre de fléaux naturels tels que les incendies, les orages, la grêle, les inondations, qui viennent souvent détruire en un instant les produits de notre travail. Celui qui n'a rien mis de côté pour parer à ces fâcheuses éventualités peut se trouver tout à coup privé de ses moyens d'existence.

Tout homme raisonnable doit donc épargner. C'est une nécessité imposée par notre nature, par les conditions de l'existence des sociétés humaines, et personne n'est excusable de se laisser prendre au dépourvu.

Mais l'épargne est parfois plus difficile à conserver qu'à réaliser quand une fois l'habitude en est prise ; aussi, pour en faciliter la pratique et pour assurer le bon emploi des sommes épargnées, a-t-on créé diverses institutions très ingénieuses qui assurent la conservation et l'augmentation des économies individuelles, en groupant et dirigeant vers un même but les efforts d'un grand nombre d'hommes, solidaires les uns des autres, elles augmentent la puissance que possède l'épargne pour remédier aux maux auxquels nous sommes exposés.

Devoir d'amitié

Un des principaux devoirs de l'amitié, un des plus grands services que l'on puisse rendre, c'est d'avertir son ami des fautes qu'il a commises afin qu'il évite d'y retomber : c'est de l'éclairer sur ses défauts qu'il ignore, ou qu'il prend pour des vertus par une illusion assez ordinaire à l'amour propre.

Mais la sincérité, qui doit être l'âme de l'amitié, est souvent ce qui la fait périr. La plupart des amis ne veulent pas être repris, ou s'ils per-

mettent quelquefois qu'on le fasse, ils exigent tant de ménagements, d'égarés, de circonspection, il est si difficile de ne pas leur faire quelque peine, ils reçoivent si froidement le second ou le troisième avis, qu'on prend plutôt le parti de se taire, de dissimuler, de flatter.

Cependant, on l'a dit et c'est vrai, un ennemi qui nous reprend même avec aigreur nous est plus utile qu'un ami flatteur et trop indulgent, parce que le premier nous dit toujours la vérité et que l'autre ne nous la dit presque jamais.

Aimons donc à être repris et corrigé, à reprendre et à corriger. Si vous aviez au visage une tache qui vous rendit ridicule, ne seriez-vous pas bien aise qu'on vous en avertît ? Remercions notre reconnaissance à ceux qui auront eu assez d'amitié et de confiance pour nous faire connaître les taches de notre âme. C'est un mauvais orgueil de croire qu'on ne peut avoir tort ; et celui qui pense bien ne s'offensera jamais, qui que ce soit qui lui fasse connaître son devoir.

Un procès

(Suite.)

Ces paroles, prononcées d'un ton ferme et d'un air ingénu, firent impression sur l'esprit du Juge, et s'étant informé des mœurs du Juré qui, par une espèce d'entêtement, avait sauvé la vie à cet accusé, il ne douta plus de sa probité ; mais ces témoignages, excitant de plus en plus la curiosité du Lord, il envoya chercher ce Juré, et l'engagea de lui confier les raisons qui l'avaient déterminé à faire grâce à un assassin. Puisque c'est ma conscience, Milord, que vous me demandez, répliqua le Juré, je vais vous dévoiler mes motifs, si vous m'assurez, sur votre probité, qu'avant ma mort vous ne divulgerez point ce que je vais vous déclarer : " Cet homme, que j'ai fait absoudre, n'est point le meurtrier de son voisin, c'est moi qui l'ai tué. Devais-je donc envoyer au supplice celui que l'on a accusé de cet assassinat ? L'homme qu'on a trouvé mort, continua-t-il, était le collecteur de la dime de ma paroisse ; il était d'un

caractère dur, violent, emporté. Quelques heures avant sa mort, il avait été sur mon champ et y avait pris beaucoup plus de froment qu'il n'aurait dû en prendre. Je fus à lui, et, sans le maltraiter en aucune manière, je lui représentai son injustice. Il me répondit par un torrent d'injures, et s'animant par mon silence, il tomba sur moi avec sa fourche et me donna plusieurs coups dont je porterais longtemps les marques, examinez-les, Milord. J'étais sans armes et sous la main d'un furieux ; il fallait pourtant me défendre ou consentir à périr sous ses coups. Je m'élançai sur lui dans l'intention de lui arracher sa fourche, j'y parvins ; et voulant la ravoïr, je le blessai beaucoup plus que je ne le désirai ; il est mort de ces blessures. Vous savez tout, Milord. A l'égard de ce malheureux qui a passé dans votre esprit pour le vrai criminel, voilà ce que j'ai fait pour lui sauver la vie ; j'étais bien assuré que mon innocence et la légitimité de ma défense me mettrait à l'abri des rigueurs du supplice, mais il m'en eût coûté mon bien et celui de mes enfants pour réparer le meurtre involontaire. Je souffrais cependant des inquiétudes mortelles pour celui qu'on avait arrêté à ma place, et si je n'avais pu mieux faire, j'aurais tout déclaré ; mais je suis parvenu, à force de sollicitations, de cabales et d'argent, à me faire nommer chef des Jures dans cette procédure, j'ai eu soin, d'ailleurs, que rien ne manquât ni au prisonnier, ni à sa famille. Vous savez le reste, je m'en rapporte à votre probité. "

Le Lord Justicier n'a révélé cette aventure qu'après la mort du Juré, ainsi qu'il l'avait promis. Que résulte-t-il pourtant de cette foule de circonstances si défavorables au malheureux qui est accusé de ce crime ? Deux observations très-naturelles, sans doute : l'une, que l'innocence est un puissant témoin ; l'autre, qu'il peut néanmoins arriver aisément que des Juges, remplis d'équité, condamnent un homme innocent, tandis que les mêmes circonstances qui le font paraître coupable, assurent l'impunité de l'assassin, contre lequel la loi veut sévir.

UNION ST-JOSEPH

DIMANCHE, 9 OCTOBRE 1892.
Présidence de Frs Decelles, écr.,
Président.

Ouverture de la séance par la récitation des prières accoutumées.

Après lecture et sur proposition de M. Léon Plamondon appuyé par M. Eus. Bourgeois, père, le dernier rapport est approuvé.

Rapport financier de septembre par le Sec-Trésorier

En caisse d'août, (rés. mensuelle) \$2,121.96
Reçu des m. à S.H. 390.45

Ensemble	\$2,512.41
St-Judes	\$ 8.15
Ste-Madeleine ...	42.65
St-Pie	59.45
St-Marcel	21.60
St-Simon	64.00
Marieville	99.00
St-Denis	30.00
Roxton-Falls	60.00
St-Damase	26.00
St-Théodore	40.00
St-Charles	10.97
Ste-Rosalie	30.00
St-Eph. d'Upton ..	13.60
St Athanase	30.01

\$ 535.43

Ensemble

Dépense de Septembre

Suc. St-Athanase (établissement) \$	5.00
Vve Elz Guillet, (bal. bénéfiques)	125.00
Décès d'épouse...	25.00
Vve S. Trudeau...	125.00
Vve F. Houle, (ac).	50.00
Conf. de boîtes...	12.00
Vve H. Péloquin...	250.00
Sec.-T. (ind. août).	12.50
Frais de bureau ..	3.27
Prêt RR. P. Dom.	1,500.00
Aux malades.....	246.50

Ensemble dép. \$2,355.27

Reste en caisse... \$ 692.57

Rapport du Sec.-Trés. de l'Union St-Joseph à St-Hyacinthe pour le semestre expirant le 1er Oct. 1892.

Avril 1, 92. Réserve mensuelle. \$1,746.88

RECETTE DU SEMESTRE, PAR MOIS :

1892 avril.....	\$ 691.00
" Mai.....	805.41
" Juin.....	1,341.45
" Juillet.....	842.60
" Août.....	635.98
" Septembre.	925.88

Recette totale. \$5,242.32

Ensemble..... \$6,989.20

DÉPENSE DU SEMESTRE, PAR MOIS :

1892 Avril.....	\$ 512.39
" Mai.....	731.70
" Juin.....	1,165.68
" Juillet.....	717.42
" Août.....	814.17
" Septembre.	855.27

Dépense totale... \$4,796.63

En réserve mens. \$2,192.57

Prêt en date du 20 Septembre.. \$1,500.00

1er Oct. Bal. ce jr.. \$ 692.57

La recette, à St-Hyacinthe pour le semestre expirant le 1er octobre dernier, se divise en : Reçu des membres à St-Hyacinthe, et en Reçu des Succursales.

Reçu des membres à St-Hyacinthe,

1892 Avril... ..	\$ 414.30
" Mai.....	119.90
" Juin.....	354.00
" Juillet.....	498.60
" Août.....	399.78
" Septembre.	390.45
Reçu pour admin.	288.00

Ensemble

Reçu des Succursales

1892 Avril.....	\$ 276.70
" Mai.....	397.51
" Juin.....	656.20
" Juillet.....	344.00
" Août.....	326.20
" Septembre.	535.43

Ensemble

Plus { Remis, Dépt. incorporat. \$ 200.00

Intérêt sur fonds résér. 131.25

Ensemble

Grand total rec.. \$5,242.32

Détail de la recette

Reçu des m. à S.H.	\$2,087.03
Reçu des Succur..	2,536.04
Reçu pour admin.	288.00
Remis, dépôt inc.	200.00
Int. sur fonds rés..	131.25

Ensemble

Détail de la dépense

Payé à malades..	\$1,153.27
Décès de memb..	2,449.00
Décès d'épouses..	225.00
Dép. incorporat..	200.00
Société publicat..	275.00
Insignes memb..	123.93
Papeterie ..	29.66
Impr. chartre....	44.50
Exam. aspirants..	35.00
Salaire Sec.-Trés.	75.00
Dép. bureau.....	18.72
Confection boîtes.	12.00
Envoyé à Succur.	
St-Dominique..	20.00
Rép. à bannière..	4.50
Fête patronale...	60.00
Dép. autorisées par art. 39 const...	15.45

Total dépense.. \$4,741.03

Prêt aux Domin.. \$1,500.00

" à Acton-Vale. 55.60

Ensemble... .. \$1,555.60

Grand total..... \$6,296.65

Recette générale

Recette à St.-H.	\$2,375.03
Ste Madeleine...	167.00
St-Dominique.....	140.30
St-Charles	75.60
St-Théodore	210.54
Ange-Gardien.....	99.65
Laprésent m.sept.	92.75
Marieville	218.80
St-Hugues, m.sept.	216.20
St-Pie	293.75
Acton-Vale.....	295.10
Ste-Rosalie	148.60
St-Simon... ..	138.85
St-Deni.	217.79
Roxton-Falls	382.48
St-Damase	208.95

Upton.....	142.80
St-Marcel	49.65
St-Antoine, moins septembre	29.90
St-Hilaire, m.sept.	33.40
St-Athanase	150.51
St.-J.-Bte, m. sept.	28.40
St-Liboire, "	38.40
St-Jude	67.25

Ensemble..... \$5,821.10

Dépense générale

St-Hyacinthe.....	\$4,796.63
Ste-Madeleine.....	60.94
St-Dominique.....	126.50
St-Charles.....	1.59
St-Thod. d'Acton.	75.04
Ange-Gardien...	12.57
Laprésentation...	00.00
Marieville.....	00.75
St-Hugues.....	41.15
St-Pie	118.73
Acton-Vale.....	170.20
Ste-Rosalie	65.98
St-Simon.....	17.70
St-Denis	58.53
Roxton-Falls	19.17
St-Damase	41.63
Upton	11.09
St-Marcel	1.00
St-Antoine	7.00
St-Hilaire.....	0.09
St-Athanase	4.10
St.-Jean-Bte.....	0.24
St-Liboire.....	0.05
St-Judes	0.00

Ensemble. \$5,630.68

Actif de la Société

Avril 1. En caisse à St-Hyacinthe.	\$6,746.88
Dans les Succur..	313.05

En tout..... \$7,059.93

Oct. 1, 92. Prêt à Œuvre et Fabrique N.-D.....	\$5,000.00
A RR. PP. Dominic.	1,500.00
A Acton-Vale.....	55.60
A Marieville.....	25.00
Dans les Succur..	338.71
Rés. mens. à St. H.	692.57

Valeur totale de la Société en espèces et obligations sus-mentionnées..... \$7,611.88

Donnant un surplus net, pour le semestre, de..... \$ 551.95

L'ordre du jour étant ensuite appelé : *Election des membres du Comité de Régie et choix des officiers*, le Président laisse le fauteuil et l'assemblée, sous la présidence du Révd. P. LaRocque, ptre. chanoine et son chapelain, procède dans l'ordre suivant à l'élection de remplaçants à MM. J. A. Côté, D. Dumaine, Jos. Leduc, Frs. Decelles, Frs. Lajoie, J. H. Morin, J. B. Hévey et A. Lefebvre.

Réélus : MM. F. Decelles, Jos. Leduc, J. B. Hévey, Frs Lajoie.

Elus : MM. J. H. Blanchard, Eus. Clapin, J. A. Cadotte et H. Langevin. Ce dernier, élu en remplacement de M. A. Lefebvre, résignataire, ne tiendra sa charge que pendant le prochain semestre.

Sur proposition de MM. Frs. Decelles appuyé par M. Arth. Fortier, MM. B. O. Béland et Pascal Fiset sont nommés auditeurs.

Et des remerciements sont votés aux officiers sortant de charge comme au ci-devant Comité de Régie tel que constitué, pour les services et la bonne administration du dernier semestre.

Invitation d'assister en corps, dimanche le 16 du courant, en la cathédrale, à la célébration religieuse du 4e centenaire de la découverte de l'Amérique. Agréée : unanimement sur proposition à cet effet par M. B. O. Béland, appuyé par M. J. B. Morin.

Après l'expédition de quelques autres affaires de routine et la recitation des prières accoutumées, l'assemblée s'ajourne.

Comité de Régie

LUNDI, 10 OCTOBRE 1892.
Présidence de Henri Langevin, écr., Président.

Présents : MM. J. Bernard, E. Clapin, H. Gaudette, F. Lajoie, J. H. Blanchard, Jos. Leduc, H. Langevin, F. Decelles, J. B. Hévey, J. Morin, J. Benoit, J. Marsan, L. Cadotte et J. A. Cadotte.

Après lecture, et sur proposition de M. Frs Decelles, appuyé par J. Blanchard, l'avant-dernier rapport est approuvé.

Applications pour bénéfices MM :

Jean Benoit, 6 octobre ; Arthur Berthiaume, [Montréal] 2 octobre.

Résolu de payer aux malades vivants, tout ce que requis ayant été fourni.

Révérend J. Barré, [Ste-Agathe Manitoba], du 28 août au 27 septembre, inclus., \$13.00 ;

Ovilat Côté, du 26 Septembre au 10 Oct., \$6.00 ;

Alfred Tanguay, du 26 septembre au 10 Octobre, \$6.00 ;

Irénée Choquette, du 26 septembre au 10 Octobre, \$6.00 ;

J. de Langis, du 26 septembre au 10 Octobre, \$6.00 ;

Jean-Bte Brunelle, du 26 septembre au 6 Octobre, \$3.50 ;

Charles Moison, du 18 septembre au 5 Octobre inclus., \$7.50 ;

Joseph Tanguay, du 7 septembre au 3 Octobre inclus., \$10.50 ;

Timbres et frais de bureau, [septembre] \$3.75 ;

Payé en tout : \$52.25.

Et le comité s'ajourne après l'expédition, par lui, de plusieurs autres affaires, à vendredi le 14 du courant.

Aux Membres

L'invitation produite et acceptée à la séance du 9 octobre courant d'assister en corps, dimanche le 16 du courant, à la messe du 4e centenaire de la découverte de l'Amérique, ayant été acceptée à l'unanimité, tous les membres résidents de cette cité sont en conséquence notifiés, sans autre avis, d'avoir à réunir le dit jour 16 octobre, 8 hrs., du matin, sur la place du St-Joseph Centre pour, de là, se rendre en procession à la Cathédrale.

Dans le cas où le temps ne permettrait pas de se rendre en procession, les membres sont invités à se réunir à la messe de 8 heures, à la Cathédrale.

Le je...

Le g...

Le g...

Le g...

Le g...

propice, la réunion se fera en la salle de la société, soubassement de cathédrale, à 9 1/2 heures. Aux termes des règlements, cette sortie est obligatoire sous peine d'amende.

Aux succursales

Celles des succursales qui n'ont pas encore répondu à notre appel concernant le choix de leurs officiers pour le semestre courant, sont priés de le faire au plus tôt, afin que nous puissions aussi publier les noms de ces officiers.

Acton-Vale

M. Elie Corbeil, sellier de cette ville et membre de l'Union St-Joseph dont il est le Secrétaire-Archiviste à Acton Vale, vient de transporter sa boutique en l'ancienne place d'affaires de M. Jos. Gosselin. Comme par le passé, M. Corbeil y perfectionnera des attelages de toutes sortes à des prix défiant toute concurrence. M. Christophe Lapointe, depuis longtemps résidant en cette ville et devant de St-Hyacinthe, est décédé le 30 septembre dernier, à l'âge de 63 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 3 octobre courant. Un grand nombre de parents et d'amis suivirent le convoi funèbre. M. Christophe Lapointe était le père de M. Victor Lapointe, tailleur, aussi d'Acton, et dévoué secrétaire-trésorier de l'Union St-Joseph à cet endroit.

Variétés

Un gentilhomme avait été le favori d'un grand prince. Quelque temps après la mort de ce prince son trouvant, sur ses terres, ce gentilhomme en équipage de chasse, fit semblant de ne pas le reconnaître et dit d'un ton méprisant : " Mon ami, qui t'a permis de chasser ici ? " Le gentilhomme, piqué de ce ton, lui ne méritait pas, lui répondit : " J'avais l'honneur d'être l'ami de votre oncle, mais j'ignore que j'eusse l'honneur d'être le vôtre. " Le jeune prince sentit sa faute et se hâta à la réparer par beaucoup de bonnes œuvres. Nos domestiques ; Vous êtes folle, Louise, un bidon d'encre sur mon bureau ! Ma foi, monsieur, je ne sais pas où mettre, ça salit ma cuisine ! Les enfants : Quelle est celle de vous deux qui a pris un morceau de sucre dans le panier ? C'est Louise, dit Marie. Du tout, c'est Marie, dit Louise, et Marie est une menteuse. D'ailleurs, elle n'était pas là quand je l'ai vue. Découpé à la première page du journal de province : " L'abondance des matières nous oblige de remettre à demain les nouvelles du jour. "

Liste officielle des officiers occupant les charges de Président et de Secrétaire de l'Union St-Joseph à St-Hyacinthe et dans ses succursales

- St-Hyacinthe
Président : H Langelier.
Sec-Arch. : J. B Morin.
Sec.-Trés. : J. A. Cadotte.
Roxton-Falls
Président : Joseph A. Petit.
Sec-Arch. : Fabien Préfontaine.
Secr.-Trés : Dr Alph. Brodeur.
St-Damase
Président : Charles Fréchette.
Sec.-Arch : Napoléon Graveline.
Sec.-Trés : Z.T. Marchessault, N.P.
Acton-Vale
Président : Georges Deslandes.
Sec.-Arch : Elie Corbeil.
Sec.-Trés : Victor Lapointe.
St-Athanase
Président : Ludger Mignault.
Sec.-Arch : Hector Phaneuf.
Sec.-Trés : Zéphirin Normandin.
St-Hugues
Président : Alphonse Bonnin.
Sec.-Arch : Joseph Lessard.
Sec.-Trés : Hugues Bélanger.
St Théodore
Président : Téléphore Picard.
Secr.-Arch : Louis Gauthier.
Secr.-Trés : Napoléon Tanguay.
St-Simon
Président : Edouard Cusson.
Sec.-Arch : Arthur Larochelle.
Secr.-Trés : Jean-Bte D'Iormec.
L'Ange-Gardien
Président : Révd. J. B. Durocher, ptre curé.
Sec.-Trés. Roméo Vaillancourt, M. D.

OCTOBRE

Table with 2 columns: Item, Amount. Contribution mensuelle... 40, Décès Louis Monjeau... 25, Administration... 25, Total à payer... \$0.90

N. R.—Tous les membres actuels, excepté ceux admis depuis le 12 septembre dernier, sont tenus de payer le nouveau décès ci-haut annoncé.

Les succursales, etc., sont priés de collecter, comme au commencement du dernier semestre ; d'ailleurs, le montant ci-haut indiqué pour l'administration. Il faudra l'inscrire dès le prochain rapport et s'emparer pour cela, de la colonne 4 du rapport en remplaçant le titre (amendes) par celui d'administration.

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'Écho, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A. DR J. A. MACCABE, Grand Président.

Maison à vendre

Au village Laprovidence, tout près le pont dit Barsalou, cette magnifi-

que propriété [ci-devant occupée par feu M. le Shériff Adam] consistait en un terrain de 80 x 150 pds avec la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses. S'adresser à

J. A CADOTTE, Huissier

L'Écho, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la " Société de publication, " sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président. H. LANGELIER, Secrétaire. J. A. CADOTTE, Administrateur.

Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

ECHOS

En ville—M. Gebail, député ministre des travaux publics, d'Ottawa, était en cette ville samedi.

Logements à St-Hyacinthe—La population s'accroît considérablement ici. On se plaint qu'il n'y a pas de logements à louer.

Personnel—MM. Dupont, M.P., et McDonald, M.P.P., étaient en cette ville samedi.

M. Hilaire Allaire, de Cochrane, Mass., est en promenade chez ses parents à St-Jude.

M. Charles Thibault, avocat de Waterloo, est en ville samedi et dimanche dernier, en affaire avec son confrère, M. Beauchemin.

Manufacture de corsets—La manufacture de corsets de MM. Dubrule et Gen dion est maintenant en pleine opération. Un grand nombre d'ouvrières qui étaient à l'emploi de la compagnie à Sherbrooke ont suivi leurs patrons ici.

Collision—Une terrible collision a eu lieu près de Winnipeg entre un train de fret et un autre train rapide de passagers. Les chars se sont précipités les uns sur les autres avec un bruit effroyable. Douze personnes ont été retirées de débris plus ou moins blessés. Les chauffeurs et un ingénieur ont été tués. Deux passagers ont perdu la vie dans cette catastrophe, et l'ingénieur du train express est mortellement blessé. On mentionne encore plusieurs personnes qui ont perdu la vie dans cette collision. Une crocade d'hommes a travaillé activement pendant plusieurs heures pour retirer les victimes des débris de chars qui obstruent la voie. Cette triste affaire a produit la plus grande émotion à Winnipeg.

Mort de Lord Tennyson—Lord Tennyson est mort de la grippe compliquée de troubles gastriques.

Tennyson (Alfred), poète anglais, né en 1809 à Somerby, comté de Lincoln, où son père était pasteur, fit d'excellentes études à l'Université de Cambridge et y remporta un des prix de poésie. De bonne heure indépendant par la fortune, il put se livrer à loisir aux travaux d'esprit et ne donner au public que des œuvres consciencieuses et longuement méditées. Après s'être marié, il vécut presque constamment loin du monde, dans une maison de campagne aux environs de Londres ou dans une île de Wight.

Suicide—J. B. Cook, âgé de 40 ans, et né à Galt, Ont., s'est suicidé à New-York.

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FÉLIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a fondé pour y remédier, autant que possible, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché.

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de fortes remises de faveur

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, en même temps qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix, prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscriptions de la charité rendent seules possibles.

Les personnes qui désireront être toujours au courant des " nouveaux ouvrages " édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que de ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, n'auront qu'à s'abonner à :

L'Indicateur des Bons Livres. Paraissant tous les mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être ASSOCIÉ il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les deux limites de 10 à 10 francs.

S'adresser à M. TÉQUI, libraire éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (France).

— LIBRAIRIE —

CHARLES DELAGRAVE

15 Rue Soufflot, PARIS.

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23-4-'92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès

13—Rue Delambre—13 PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Ecriture Sainte—SS. Pères—Docteur—Liturgie.—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—A des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar Schepers, Directeur

16—Rue Treurenberg—16

BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale.—Religion, Théologie, Philosophie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc.—Le magasin publie la Revue Bibliographique Belge : 4 fr. 50 par an (90 cents.) Le Catalogue est envoyé franco sur demande. 10 juin, '92.

L'EGLISE DE HULL

Le *Spectateur* nous arrive avec une magnifique page de l'histoire de Hull. Cette petite ville fondée en 1797, a grandement prospéré, malgré les nombreux incendies qui l'ont dévastée souvent.

Le *Spectateur* nous donne aussi une description de l'Eglise de Notre-Dame de Grâce. Cette église est d'un style composé, Romano-Byzantin. Le plan en a été fait par MM. Roy et Gauthier, architectes de Montréal. MM. Paquet et Godbout, de St-Hyacinthe, ont terminé l'intérieur de l'Eglise. "La réputation de ces messieurs, dit le *Spectateur*, n'est plus à faire et ici, comme ailleurs, tout le monde admire le fini de leur ouvrage qu'on peut difficilement surpasser." L'église de Hull possède encore un magnifique chemin de croix dû au pinceau d'artistes parisiens et richement encadré par MM. Paquet et Godbout, de St-Hyacinthe. Hull possède donc une église splendide et nous sommes heureux de constater que nos concitoyens, MM. Paquet et Godbout aient contribué pour une grande part, à l'embellissement de ce temple élevé à la gloire de Dieu.

LE R. P. LACOMBE

Nous reproduisons ici une page délicate du juge Routhier, l'éminent littérateur québécois. Cet article a paru dans "la Kermesse" petite revue publiée à Québec. On y verra avec quelle oration et quel charme l'éminent juriconsulte parle de ce grand et bon missionnaire de l'Ouest Canadien.

J'ai lu quelque part, qu'un bon curé de campagne rencontra un jour Napoléon I, et s'arrêta devant lui pour l'examiner avec une attention marquée.

Le grand empereur s'en aperçut et dit :

— "Quel est ce bon homme qui me regarde ainsi ?

— "Sire, dit le curé, je regarde un grand homme. et vous regardez un bon homme : chacun de nous deux peut profiter."

Très belle parole d'une haute portée philosophique ! Nul doute, en effet, que s'il peut être utile d'examiner la grandeur, il ne l'est pas moins de contempler la bonté.

N'oublions pas, du reste, que la bonté n'exclut pas la grandeur, et que celle-là même peut être un moyen d'arriver à celle-ci.

Je me suis rappelé cette histoire, quand j'ai connu pour la première fois le R. P. Lacombe. J'ai senti que j'étais en présence de la bonté ; et quand, plus tard, j'ai connu ses œuvres, et mesuré l'autorité qu'il a acquise parmi les populations du Nord-Ouest, j'ai compris que la bonté était arrivée à la grandeur.

Les Sauvages, qui jugent un homme au premier coup d'œil avec une perspicacité remarquable, ont immédiatement deviné la vertu caractéristique du R. P. Lacombe, et ils lui ont donné un nom qui signifie : "celui qui a bon cœur."

Il y a quarante ans qu'il porte ce nom, et qu'il témoigne en toute occasion la tendresse de son cœur aux

malheureux enfants des prairies et des bois.

Un jour—c'était en 1857—un homme, jeune encore, mais qui était déjà une grandeur, puisqu'il venait d'être sacré évêque de Saint-Boniface, se rencontra avec cet homme bon qui était jeune aussi et qui se nommait Albert Lacombe. La grandeur et la bonté se comprirent, et toutes deux s'embrassèrent.

Le même zèle apostolique échauffait ces deux cœurs, et depuis lors ils ont travaillé de concert à cette vigne du Seigneur dont nous admirons aujourd'hui les fruits merveilleux.

L'homme bon est devenu grand à son tour ; et l'autre a continué de grandir, jusqu'à devenir le souverain spirituel d'un immense pays—et presque le souverain temporel de sa race dans l'Ouest canadien.

Dans le monde, on juge de la grandeur d'un homme d'après celle du théâtre sur lequel il joue son rôle. Grâce à cette erreur, ce n'est pas l'homme qui illustre le théâtre où il figure, c'est le théâtre qui grandit l'homme et lui donne de l'éclat.

Et c'est pourquoi l'histoire de a vraie grandeur est à refaire, puis qu'elle laisse dans l'ombre tous les grands acteurs des théâtres ignorés.

Qui sont-ils ? Qui songe à eux et se rend compte de leurs œuvres ?

Les rôles qu'ils jouent sont tout simplement des personifications du dévouement, de l'héroïsme, de la vraie civilisation, du vrai progrès ; mais ils se cachent au fond des solitudes, dans des contrées sauvages et inconnues, et ils n'ont pas de foule qui les acclame.

Dès lors, ils ne comptent pas pour ceux qui exploitent l'histoire à leur profit, et qui sont surfaits et grandis par elle au détriment du vrai mérite.

Mais qu'importe à ces grands hommes méconnus qui achètent au prix des souffrances du présent les progrès de l'avenir dont nous jouissons déjà ? Ils ne sauraient se passionner pour les succès d'un jour ! Ils ont l'âme assez élevée pour n'ambitionner que les biens d'outre-tombe et la gloire définitive !

En fin de compte, ils ont raison, puisqu'il n'y a que les choses qui demeurent qui soient dignes de notre attention.

Mais, nous, nous avons tort de méconnaître leur mérite et de les reléguer dans l'oubli.

Quand nous louons et encensons les hommes politiques, ou les grands industriels, qui par leurs travaux ont agrandi notre patrie et ouvert à la colonisation les immenses territoires du Nord-Ouest, nous faisons bien ; mais nous ne devons pas oublier dans nos éloges ces courageux missionnaires, qui ont été les précurseurs des grands capitalistes, et qui ont tracé les premiers les grandes routes que les ingénieurs ont suivies !

A. B. ROUTHIER.

CHEMINS DE FER

On annonce que le *New-York Central* a fait l'acquisition du chemin de fer des Comtés-Unis, allant d'Iberville à St-Hyacinthe, dont elle pousse actuellement les travaux de construction entre notre ville et

Rougemont. Il aurait aussi acquis le contrôle du chemin de fer de Drummond et Nicolet et acheté la charte du Grand Oriental pour prolonger son chemin jusqu'à Lévis.

L'intention du *New York Central* serait d'atteindre le port de Québec et d'établir une ligne de vapeurs rapides entre l'Angleterre et le Canada pour faire concurrence à la Compagnie du Pacifique Canadien qui, avant longtemps, aura une ligne de steamers sur l'Atlantique.

LE PAPE NOIR

On a fait circuler toute sorte d'histoire au sujet de l'élection du Général des Jésuites et des raisons qui avaient porté les électeurs de la compagnie à gagner l'Espagne pour se choisir un chef. On sait que a réunion à eu lieu le 24 septembre, au château de Loyola, berceau de St-Ignace, et tout près de la frontière française.

Le lieu de réunion avait été tenu secret jusqu'à ces jours derniers. Ordre exprès avait été donné aux Jésuites dans toutes les parties du monde de ne pas violer ce secret.

Ordinairement l'élection se faisait en Italie, à Rome ou à Fiesole, mais les autorités municipales de Rome ayant averti le Vatican qu'elles ne s'engageaient pas à protéger les Jésuites, si en se réunissant dans cette ville, ils provoquaient quelques émeutes populaires, c'est sur le conseil de Sa Sainteté Léon XIII que les chefs de l'ordre ont décidé de convoquer secrètement, pour la première fois, le chapitre général dans un lieu isolé, en dehors des atteintes de toutes démonstration hostile.

Voilà toute la vérité : On a voulu siéger en paix,

Le nom du nouveau général a été présenté au pape et le choix une fois sanctionné par le Souverain pontife sera officiellement annoncé dans tous les monastères de la Compagnie de Jésus.

C'est alors que le R. P. Louis Martin commencera à diriger l'Ordre dont il n'était depuis la mort du P. Anderledy que le vicaire-général.

Bebes de partout

Personnel—Le Revd. M. Cormier, curé de Richelieu, ainsi que le Rev. M. Dupuis, curé de St Paul d'Abbotsford, étaient en cette ville mardi.

Cours militaire—M. Le Aristide Bousseau, E. E. M. de St-Hugues, lieutenant dans la Cie militaire de St-Simon, a terminé la semaine dernière avec distinction son cours à l'Ecole Militaire de St-Jean. Nos félicitations.

Centenaire de Colomb—On se prépare à St-Hyacinthe, à fêter dignement le 400^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur ce continent. La fête religieuse est fixée à dimanche-le-16-du-courant.

De retour—C'est avec plaisir que nous saluons le retour au milieu de nous, de M. Neyrat et de sa famille. Après un voyage de trois mois, ils nous reviennent

en bonne santé, et se déclarent très satisfaits de leur séjour dans le Montana.

Terrible imprudence—Mardi dernier un jeune Birtz, fils de M. Pierre Birtz de cette ville, a été victime de son imprudence. En voulant descendre des échelles qui étaient en mouvement, il choisit mal l'endroit et fut précipité dans une tranchée très profonde. Dans sa chute il se déchira horriblement la figure et se fit des contusions à la tête.

Il est actuellement sous les soins du Dr Turrot. On craint une inflammation au cerveau.

Voilà certes, un terrible exemple pour les jeunes imprudents qui vont jouer aux abords des lignes de chemins de fer ou sur les plateformes des chars.

Le général des Jésuites—Contrairement à ce que nous avons annoncé, ce n'est pas à Bourges (France) qu'est né le Père Martin qui vient de succéder au Père Anderledy, mais à Burgos (Espagne). Le Père Anderledy l'a lui-même désigné dans son testament à l'attention de l'ordre.

Changement ecclésiastique—M. l'abbé Allard, de l'archevêché d'Ottawa, vient d'être nommé curé à Montebello. Il sera remplacé à la basilique par M. l'abbé Bouillon, de Lawrence, Mass.

Chez les Capucins—On dit que parmi les Capucins, établis à Ottawa depuis deux ans, se trouve un ancien agent diplomatique de la France.

Conseiller privé—Le juge en chef Sir Alexandro Lacoste, ex Orateur du Sénat, a été fait Conseiller Privé.

Coaticook—On prête à M. James Mullins l'intention de bâtir une bonne fromagerie à St-Herménégilde de Badford. Si ce projet est mis en exécution, ce sera une aubaine pour les cultivateurs de cette section.

Le Major Herbert—Le major-général Hébert est de retour d'une tournée d'inspection au Nord-Ouest et à la Colombie Anglaise.

Le jubilé du Pape—Mgr Bégin partira en décembre, pour l'Europe, où il représentera Son Excellence le cardinal Taschereau au jubilé du Pape, à Rome.

La colonie de l'abbé Morin—M. l'abbé Morin, Ptro., directeur de la société de colonisation du district de St-Albert, est parti avec une cinquantaine d'émigrants pour sa colonie de Morinville.

L'absence de M. l'abbé Morin durera deux mois.

La Patti—Les agents de madame Patti nient que la diva doit se retirer prochainement de la scène. Elle a même des engagements pour une série de concerts en Angleterre, pour jusqu'à l'automne 1894.

Rome—On s'attend que les élections générales en Italie, pour le choix des membres de la Chambre des Députés, auront lieu le 6 novembre.

Mort d'un ambassadeur français—Le Comte Eugène de Sortgès, ambassadeur français à Rome, est mort mercredi.

La neige—Il est tombé de la neige à Buffalo, N. Y.

Moura—Sir William Dawson, Principal de l'Université McGill, est mourant.

Mitchell—Charley Mitchell, le pugiliste, s'est encore mis dans de mauvais draps, pour avoir battu un vieillard, à Londres. Il l'a brutalement assailli.

Les champions—Sullivan veut, sous peu, lancer un défi à Corbett.

Sir John Abbott—Sir John Abbott accompagné de l'honorable Geo. E. Foster, embarqueront aujourd'hui à bord du "Parisien" pour l'Angleterre.

Nouvelle publication—M. Buriot, l'éminent greffier de la chambre des communes, doit publier prochainement un livre sur les Acadiens.

Les vaisseaux russes—On a reçu information au département de la marine que trois vaisseaux russes naviguant dans les eaux de la mer de Bering, ont saisi dix petites canadiennes évaluées à \$7,800, 1,900 peaux de phoques.

Un drame affreux—Une dépêche spéciale de Chutes Niagara annonce qu'un terrible combat a eu lieu samedi parmi les ouvriers employés à la réparation du pont.

Un certain nombre de peintres étaient employés par les autorités du Grand-Niagara pour peindre les cables et les pontons. Ces peintres travaillaient sur des échafauds situés à environ 200 pieds au-dessus des rapides, Joseph Greaves et Gamel travaillaient sur le même échafaud.

Samedi, pendant qu'ils étaient tous occupés à l'ouvrage, une querelle éclata. Gamel perdit la tête tout à coup, et dans un accès de colère, il s'empara d'une hache qu'il brandit sous la main et menaça d'assommer ses collègues.

Leurs cris attirèrent l'attention des autres ouvriers mais ils ne purent intervenir. Ils furent cependant témoins d'un duel des plus dramatiques.

Greaves saisit le bras de son adversaire mais Gamel était plus fort que lui, et le menaça de le précipiter dans le torrent; en proférant cette menace, il poussa son compagnon jusque sur le bord de l'échafaud. Greaves fit alors un effort suprême pour ne pas tomber dans l'abîme et réussit à se dégager de l'étreinte de Gamel, qui, au même instant, le frappa de trois coups de hache.

Gamel visait son adversaire à la tête, mais ce dernier parvint à faire dévier la hache et reçut deux coups sur l'épaule et un autre en arrière de l'oreille gauche. Ce dernier coup l'étourdit et l'infortuné ouvrier tomba dans la rivière mais il se ramponna à l'un des états du pont et réussit à grimper jusqu'au tablier.

Gamel, la hache à la main, suivit sa victime pour achever de la tuer, mais il fut empêché par les autres ouvriers qui se jetèrent sur lui et paralyserent ses mouvements. Aveuglé par la colère, il cria à Greaves: "La prochaine fois que tu te tiendras, je te tuerai." Le misérable profita du moment où les autres ouvriers étaient à donner des soins à la victime, pour prendre la fuite.

Un centenaire—Il existe dans le Northamptonshire, à Wellingsborough, un homme âgé de cent sept ans. Cet âge a été vérifié sur les registres de l'état-civil. Amos Ginks, c'est le nom du vieillard, est maigre, très courbé et n'y voit presque plus, mais, à part cela, il se porte fort bien, il ne souffre d'aucune infirmité physique et pourra très bien vivre encore plusieurs années. Il a été longtemps soldat. Depuis qu'il a quitté l'artillerie royale, il travaille comme valet de ferme à Wellingsborough.

Ginks ne semble pas se rendre compte qu'il a atteint un âge extraordinaire. En 1887, un journal ayant publié son âge, 92 ans, ses parents ont dû lui donner des soins de travail qu'on lui donnait à faire chaque jour et la veillée en a exprimé sa surprise. Le brave centenaire s'est marié trois fois; il fume et boit modérément. Il y a quelques années, il a assisté aux fiançailles de sa fille âgée de près de 80 ans.

La première neige—Il est tombé de la neige dans une partie du comté de la Colombie.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TRONC

Table of train schedules from Montreal to the East (DE MONTREAL A L'EST). Columns include Express, Mété, Passager, Express de nuit, and Train local. Rows list various stations like Montréal, St-Lambert, Bolsoil, etc.

DE L'EST A MONTREAL

Table of train schedules from the East to Montreal. Columns include Express, Mété, Passager, Mété, and Local. Rows list various stations like Québec, St-Julie, Arthabaska, etc.

1 Octobre 1892.

PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.10 A. M.—Express de St-Guilherme avec connexions suivantes: A Farnham pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Foster, Sherbrooke, Mystic, Stanbridge, Cowansville etc. Montréal—A Montréal:—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S.O.O. Line."

3.50 P. M.—Train Mété de St-Guilherme, faisant les connexions suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean, N.B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, etc. A Montréal:—pour Québec, Ottawa, Fort Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A. M.—Train Passager de Stanbridge pour St-Guilherme et les Stations intermédiaires.

7.00 P. M.—Train Passager de Stanbridge pour St-Guilherme et Stations intermédiaires.

Pour honoraires, (time table), service des chars d'orties et autres informations, s'adresser à l'importeur quelconque du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station.

CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

Table of train schedules for Drummond. Columns include Pour l'Est, Pour l'Ouest, Mété, Pass, Mété, Pass. Rows list stations like St-Hyacinthe, Ste-Rosalie, Ste-Hélène, etc.

Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté.

W. M. MITCHELL, Gérant. 8 juin 1891

Tous les Français résident à l'étranger. Tous les étrangers en relations avec la France ont intérêt à avoir, à Paris, UN COMMISSIONNAIRE-CORRESPONDANT expérimenté et dévoué à leurs intérêts et pouvant s'adresser en toute confiance au COMPTOIR PARISIEN Commission, Exportation, Consignation FONDATEUR: A. CLAVEL, DIRECTEUR PARIS, 36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS

HORLOGER-BIJOUTIER

Montres Américaines et Suisses, en or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité: Lunettes en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie

LOTION PERSIENNE



Pour blanchir le teint, faire disparaître ou conserver le coloris de rose, faire disparaître les rougeurs, les taches et autres taches de la peau. La LOTION PERSIENNE est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable trésor pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, diluée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau. L'usage de cette lotion, par la soirée, la Lotion Persienne rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée dans les bains à l'eau pour se laver. La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la France, en bouteilles de 50 centimes. S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE, 1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal

Jean de Bermadec

XII

"Mes marguerites ne fleuriront pas, dit Micheline, le temps m'a manqué pour y mettre tous les pétales"

Et voyant que sa visiteuse se disposait à les terminer.

"Ne prenez pas cette peine. A quoi bon, maintenant, travailler pour votre vieille amie? Mes réserves dureront plus que moi. J'ai encore deux pièces d'or, je crois?..... Venez plutôt près de mon lit! Venez: mes yeux s'affaiblissent, et ils ont tant de bonheur à vous contempler."

La châtelaine de la Chénaie abandonna la fleur de coquillage et prit place sur le fauteuil de tapisserie passée. Micheline la considérait avec une attention extrême. Elle connaissait le secret de Berthe. Bien des fois elle l'avait tortifiée dans la pensée du sacrifice. Mme Aubert conseillait l'héroïsme comme chose très naturelle ne méritant pas une louange.

"Ma chère fille, fit-elle garvement, vous avez du chagrin; je le lis dans vos yeux."

Mme de Bliville baissa la tête et d'un accent très bas, presque confus: "Oui, Micheline, j'ai du chagrin."

Et soudain, son pauvre cœur éclatant, elle laissa déborder toute sa peine.

"Ah! c'est fini Micheline, c'est fini! j'ai renoncé à ma meilleure part de bonheur sur la terre. J'y ai renoncé pour lui..... pour elle..... Oh! ils ne sauront jamais le prix de mon sacrifice. Jamais! Pensez donc, appartenir à celui qu'on aime, à la vie, à la mort..... Toujours..... Toujours!"

Elle se leva, et les larmes mettant des rayons dans ses yeux, admirablement belle dans sa douleur:

"Et bien, oui, je suis lâche... lâche; mais il y a des moments où la révolte éclate, où les regrets me brisent..... Ah! Micheline Micheline plaignez-moi..... Il y a des instants où la jalousie s'éveille, et je regrette d'avoir une sœur."

Et, tombant à genoux devant sa vieille amie, elle cacha sa tête sur le drap grossier.

Micheline n'essayait pas de la consoler. Elle voyait bien qu'il fallait laisser passer le flot d'amertume, mais, doucement, elle posait sa main sur les cheveux de Berthe, et les larmes de la sœur aînée redoublaient, comme il arrive toujours au contact de la sympathie humaine.

"Que je suis faible, n'est-ce pas? dit-elle enfin. Surtout, Micheline, ne trahissez jamais mon secret, jamais."

Mlle Aubert leva vers le ciel ses yeux brillants de fièvre:

"Ne craignez rien. Là, où je vais, les secrets de la terre sont bien gardés."

Elle ajouta avec une extrême tendresse:

"On garde les secrets, mais on prie pour les vivants..... Je demanderai à Dieu qu'il vous donne la paix souveraine..... Ah! mon enfant, ne l'oubliez pas: La douleur

résignée, c'est le denier d'or; la douleur qui s'oublie devant la charité, c'est la perle fine. Amassez, amassez les mystiques trésors. C'est la seule richesse qui nous serve quand finit la traversée.

— J'amasserai, " Micheline.

Mlle Aubert parla longtemps encore.

"Croyez-moi, disait-elle, ne stérilisons pas notre vie en vains regrets. Songeons qu'entre le passé, qui nous échappe, et l'avenir qui n'est pas encore, il y a le présent avec ses devoirs. Ma pauvre amie, c'est bien de savoir aimer..... c'est mieux encore de savoir n'être plus aimée. Il y a un demi-siècle, moi, que je vis dans l'abandon."

Et comme Berthe l'interrogeait anxieusement du regard, la suppliante d'achever la confidence, elle continua.

"Quelle jeune fille n'a eu son roman? La vieille Micheline a été jeune, a été riche..... puis, la fortune évanouie, on a délaissé la fiancée..... Mais, depuis longtemps, elle a pardonné.

— Et vous ne vous êtes jamais plainte, s'écria Berthe; vous seriez plutôt mort: à la peine, grande âme fière?

— Pourquoi me plaindre? fit Mlle Aubert, avec un accent de sublime résignation. Le bonheur parfait, ici-bas, nous empêcherait de regarder là-haut, où doit être notre cœur."

Et Berthe, les paupières baissées, les mains jointes, écoutait recueillie. Et les paroles de Micheline, confiées à son âme, comme un testament suprême, s'y gravaient et lui rendaient sa vaillante énergie.

L'heure s'avancit. Elle plaça, sur un guéridon, près duquel les potions dont la malade aurait besoin pour calmer sa fièvre. A la dérobée, dans le tiroir d'un bonheur du jour, elle augmenta le nombre des pièces d'or, puis elle s'achemina vers la Chénaie.

Dans le parc, de grandes masses sombres s'accumulaient au fond des taillis. Une clairière restait pourtant lumineuse, et, sur un arbre renversé, leurs deux visages éclairés par un dernier rayon de pourpre et d'or, Jean et Aliette causaient avec une expression de confiance infinie. Que se disaient-ils?

Mme de Bliville s'arrêta quelques secondes pour contempler le délicieux tableau qu'ils formaient à eux deux. Jean dans toute la force de ses vingt-huit années, Aliette dans toute la grâce de ses dix-sept printemps. L'aveu tremblait sur les lèvres du poète, et la jeune fille lui faisait place dans son cœur.

"Déjà! soupira Mme de Bliville, déjà!..... Et ce matin, il me disait qu'il voulait m'être fidèle..... Il me disait. "Non, pas encore..... "Je ne puis me détacher de vous" et déjà mon souvenir est effacé! O fragilité! mais le cœur de l'homme est donc plus changeant que les flots de la mer?... Déjà!..."

Elle pencha la tête, accablée. Que l'âme est triste, quand elle l'est par la tendresse méconnue! Qu'elle est joyeuse, au contraire, quand sa joie provient d'un amour partagé! Les deux-sœurs étaient là, tout près l'une de l'autre. L'aînée pleurait en silence à l'abri d'un îlot de verdure, et

la toute jeune fille, fraîche comme une fleur, laissait errer sur ses lèvres le plus radieux des sourires. Jean lui avait pris la main.

"C'est donc vrai, murmurait-il de sa voix caressante, je ne vous suis pas indifférent? De loin vous m'avez suivi dans ma vie de travail. Vous avez pris part à mes luttes; vous vous êtes réjouie de mes succès... Vous êtes venue à Paris pour assister à la représentation de ma première œuvre. Vous m'avez applaudi..... Ah! chère Aliette, je n'aurai jamais assez de reconnaissance."

Et d'un accent très bas, s'inclinant pour lire dans les yeux limpides.

"Puisque vous aimez ses poésies, permettez-vous au poète de vous aimer de toute la force de son âme?"

Les cils d'Aliette palpitèrent, son visage se colora, et d'une voix faible:

"Ah! dit-elle, cette permission, il faut la demander, à mon père... à ma grande sœur, et si tous les deux permettent..."

Berthe frissonna. Quelque chose de très froid comme une lame d'acier lui passa sur le cœur; mais, énergiquement, elle s'approcha du jeune groupe, et mettant la main d'Aliette dans celle de Jean:

"Je vous la donne, dit-elle..... Soyez son guide et son meilleur ami."

XIII

Debout devant l'armoire à glace, Aliette se laissait parer par Mme de Bliville.

La robe de satin blanc se moulait sur sa taille élégante; le bouquet de fleurs d'oranger était attaché au corsage, et la sœur aînée arrangeait les plis du voile, les faisant retomber sur le front chastement encadré de bandeaux légèrement ondulés; les gentilles fossettes riaient dans tous les coins du visage; les grands yeux bleus tout à la fois rêvaient et étincelaient. Jamais physionomie n'avait exprimé plus de confiance joyeuse. Qui a creusé la vie à dix-sept ans? Quelle très jeune fille a jamais douté du bonheur? Aliette n'en doutait certes pas. Ce visage radieux faisait plaisir à voir. Berthe l'eût voulu plus sérieux. Elle avait essayé de faire comprendre à sa petite sœur qu'il faut savoir être heureuse tout bas. Peine perdue. La contrainte était impossible à la jeune fiancée. Elle était née franche, et franche elle se montrait. Elle se souriait dans la glace.

"Oui, disait-elle, fais-moi bien belle. Oh! Berthe, c'est pour lui seul que je suis coquette. Si tu savais combien il est bon, combien il est affectueux! J'en suis convaincue, je suis son premier amour..... On n'aime pas deux fois comme il m'aime."

Puis s'interrompant:

"Comme tu es pâle, tu trembles?..... Elle s'approcha de sa sœur, mit le doigt sur son front:

"Oh! fit-elle à voix basse, et de-

venant grave, si le regard pouvait percer cela et lire la pensée! Tu me caches quelque chagrin, j'en suis sûre, et depuis longtemps?"

— Tu vas nous quitter," répondit faiblement la veuve.

Aliette ne comprenait plus. Ses grands yeux posés sur ceux de sa sœur, lui adressaient une foule de questions silencieuses.

"Pourtant, reprit-elle il serait si facile de n'être jamais séparés. L'été se passerait à la Chénaie, l'hiver à Paris. Oh! vois-tu, j'avais tiré tous mes plans. Je vous aurais fait, dans notre hôtel, à toi et à mon père, un petit abri capitonné. Nous aurions eu le même toit. Nous eussions vécu en famille. Jamais de séparation.... Mais tu ne veux pas.... Est-ce singulier cette aversion que t'inspire Paris?"

Elle s'animait, inconsciente de la cruauté de son babil. Elle avait bien remarqué la sympathie de sa sœur pour Jean de Kermadec; mais jamais il ne lui était venu à la pensée que cette amitié pût être de l'amour. Berthe lui paraissait d'un âge si respectable! trente-huit ans!... presque la vieillesse. Ainsi pense-t-on à dix-sept ans.

Sa toilette achevée, la glace lui renvoya une délicieuse image. Était-ce bien Aliette, cette belle et grande jeune femme vêtue de satin blanc, avec une longue traîne et un voile qui l'enveloppait en entier?

"Crois-tu que je lui plaise?" demanda-t-elle naïvement.

Et, sur la réponse affirmative de Mme de Bliville:

"Merci, de m'avoir ainsi parées, merci surtout de toute la tendresse dont tu as entouré ma vie; oui, tu as été vraiment bien dévouée pour ta petite sœur, et le baiser que je donnerais aujourd'hui à ma mère, si Dieu me l'avait conservée, te revient de droit. Va, je ne serai pas ingrate. Je ne t'oublierai jamais, jamais. Veux-tu me bénir comme si j'étais ta fille. Ta bénédiction me portera bonheur.... elle sera celle d'une sainte."

Vivement elle s'était agenouillée, et, de l'index, Berthe lui fit, sur le front, une petite croix en murmurant:

"Oui, je te bénis.... sois heureuse, mon enfant!"

Elles descendirent au salon richement décoré. La serre du général avait été mise au pillage. Des fleurs embaumaient dans les jardinières. Toutes les familles amies étaient réunies. M. M. de Trenoël et Loïc Bonnard avait quitté, pour cette solennelle circonstance, le manoir du pays de Léon. Le grand-père maternel de Jean portait un costume à l'ancienne mode, et souvent ou-

vrait une tabatière ronde en écaillé avec une miniature encadrée d'un filet d'or. Quant à l'ancien précepteur, les lunettes sur le nez, il admirait, d'un air de connaisseur, les beaux volumes illustrés placés sur la table du grand salon. Toute la lignée des Champdor avait aussi répondu à l'appel, depuis la marquise jusqu'à sa dernière petite-fille.

La jeune fiancée allait et venait d'un groupe à l'autre, et Jean de Kermadec, vêtu dans le dernier genre, sans cesse la regardait à la dérobée. Il était entouré d'une foule d'amis, de célébrités littéraires, venus pour le féliciter. Tous trouvaient à la petite fleur des grèves normandes un charme exquis.

Mabel Gold, devenue duchesse de Bois-Vauvert, n'avait pas manqué d'honorer de sa présence et de sa traîne de satin ponceau, la fête de ses amies. Qu'il était loin le temps où la sentimentale Anglaise rêvait poésie, clair de lune, une chaudière et un cœur! Elle avait compris, avec son sens pratique de vraie fille d'Albion, qu'il existe des biens infiniment plus solides, et elle se trouvait fort heureuse, comblée des millions de son père et de ceux de son cher duc.

Elle allait par le salon, riant, babillant, racontant à un chroniqueur, ami de Jean, qu'elle partirait pour Biarritz dès le lendemain; puis que le mois suivant elle se rendrait à Trouville pour les courses... qu'à l'automne elle serait en Angleterre. Quelle fatigue, quelle fatigue! concevez donc!

Par les fenêtres ouvertes on entendait les voitures. Elles se rangeaient devant le perron. L'admirable landau de sir James devait avoir l'honneur de conduire la mariée. Le maître des cérémonies ouvrit, à deux battants, la porte du salon. Tous quittèrent la pièce fleurie et montèrent dans les équipages; ce fut alors un roulement joyeux sur le sable. Les attelages se suivaient dans un trot cadencé; ils allaient crescendo, et, dans une allure superbe, ils atteignirent l'église.

Sur les marches du vieux temple, une foule énorme de paysans et de baigneurs, venus de tous les environs, stationnait, curieuse et ravie. Le cortège s'était formé. Il montait lentement sur le tapis jeté. Aliette, au bras de son père, marchait les yeux baissés, ne voyant rien d'ailleurs, et soulevant, autour d'elle, de longs murmures charmés. Elle avait atteint la balustrade. Devant le maître-autel, elle s'agenouilla sur le prie-Dieu

de velours rouge, à côté de Jean, et tous deux se sentirent pénétrés d'une émotion profonde, car ils étaient de ceux qui croient en Dieu et qui comprennent la grandeur d'une parole donnée.

Quelques instants plus tard, ils étaient à jamais unis, et dans la sacristie les amis de Jean complimentaient la jeune mariée de la façon la plus charmante. Ils avaient tous un petit mariage préparé, et une façon de le dire qui en rehaussait le prix. Puis, les signatures données, tous les autographes parafés, le cortège se reforma et reprit sa marche à travers l'église. Les cloches étaient lancées à toute volée; le soleil inondait de ses rayons cette assemblée aux riches costumes, et Mabel, si jolie dans sa robe de satin ponceau, ses cheveux de lin surmontés d'un chapeau Rembrandt, autour duquel s'enroulait une plume superbe, disait, avec son accent anglais, à un auteur célèbre :

" Quel ravissant tableau ! cette foule, ces grèves, ces parures ! Nous en verrons quelque jour la description dans l'un de vos romans. Quelle mariée idéale !.. Elle est exquisite, en vérité."

A l'heure suivante, tous les équipages regagnaient la Chênaie. Le château n'était pas moins embaumé que l'église. Après l'encens, les roses.

Les laquais attendaient les invités pour le lunch. Les cristaux scintillaient sur la nappe blanche; partout on ne voyait que fleurs et coupes de vieux sèvres remplies. Ce fut bientôt comme un assaut autour de la table : les bouchons du champagne sautaient, laissant couler la mousse dans les verres. La jeunesse était d'une étourdissante gaieté. Les amis de Jean, ne voulant pas se laisser éclipsés l'un par l'autre, déployaient toutes les ressources de leur esprit : c'était un chassé-croisé de saillies spirituelles, de compliments bien tournés, chacun désirant produire son effet, et les petites-filles de la marquise de Champdor, élégantes et fraîches dans leurs brillantes parures, rayonnaient, ravies, enthousiasmées.

Mme de Bliville présidait ce lunch avec une grâce parfaite, avec un calme souverain. Par instants ses yeux se fixaient tristement sur le cartel. Lorsque l'aiguille marqua trois heures, elle fit signe à la jeune mariée.

Le moment du départ était venu. Ils allaient s'éloigner. Jean de Kermadec désirait un long voyage : la Suisse, l'Italie, le retour par les Pyrénées et Biarritz.

La robe blanche fut remplacée par un costume d'un bleu sombre; la couronne d'orange par un coquet chapeau ourmonté d'une aile chatoyante. De grosses larmes tremblaient aux cils de la jeune femme. On ne quitte pas sans une vive émotion la demeure de son enfance, le cher toit paternel, où, pendant des années, on a connu l'abnégation, les sourires. Ah ! ces départs-là, si joyeusement prévus et arrangés, sont pourtant douloureux quand vient à sonner l'heure des séparations ! Comme on voudrait toujours la retenir, par le bout fragile de ses ailes, la minute suprême ! Aliette se jeta dans les bras de sa sœur. Pour un instant elle oubliait son mari, son poète, son héros. L'angoisse saisit Mme de Bliville. Elle la domina, et d'une voix grave et triste, elle dit à Jean :

" Si elle pieure maintenant, ne craignez rien, vous l'aurez vite consolée."

Aliette s'élança vers le général.

" Oh ! oui, je vous regrette, s'écria-t-elle ; je vous regrette, voilà le moment cruel ; mais ce voyage sera bien court. Dans trois mois nous serons de nouveau réunis. A bientôt !... à bientôt !"

La voiture les emportait.

Berthe, debout sur le balcon, serrait tendrement la main de son vieux père et regardait le coupé s'éloigner. Il disparut entre les massifs, reparut sur la route, devant un point noir à peine distinct à l'horizon. Le point noir bientôt ne se discerna plus.

" J'étouffe ! dit le général... Et ces hôtes qui m'attendent au salon !"

Et, brusquement, il quitta le balcon.

Restée seule, Mme de Bliville tomba à genoux devant son crucifix, et ses beaux yeux, levés sur l'image divine, maintenant découvrant un profond abîme de douleur. Son amour, elle l'avait porté dans son cœur comme une mère tient dans ses bras son enfant débile et adoré, dont la dernière heure est marquée d'avance. Et l'heure avait sonné. Sa tendresse devait rentrer au néant. Elle répétait :

" Ma vie est finie ! Seigneur, mon âme est désolée... N'aurez-vous pas pitié de moi ? O Seigneur, pitié !"

Et, soudain, elle se releva. Son œil brillait, le sang remontait à ses joues pâlies.

" Non, fit-elle, oh ! non, je me trompe, ma vie n'est pas finie. Une nouvelle existence va commencer. L'amour n'est pas éteint. Je sais qui je dois

aimer désormais. Je suis veuve... je suis riche... je suis libre : à moi les pauvres !... à moi les orphelins, les malades, les agonisants, tous ceux qui souffrent, tous ceux qui pleurent !

Son cœur, lui semblait-il, venait de s'agrandir. Jamais elle n'avait compris à ce point que l'amour fragile n'est pas tout en ce monde, qu'il est une fleur de printemps qui toujours se fane et tombe à terre, mais qu'il est un autre amour, un amour divin, puissant, immuni, et que celui-là ne trompe jamais, car il est allumé par Dieu dans le cœur de sa créature.

Ses larmes s'étaient séchées et elle pensait :

" Voilà donc l'automne dans ma vie !... L'automne ! Belle saison après tout : les fleurs deviennent rares, mais c'est l'heure de la récolte ; les fruits sont mûrs, les pampres sont vermeils. Ah ! qu'importe une ride au visage, si la force nous reste, si la santé nous est laissée, et si l'on peut aller, de chaumière en chaumière, porter l'aumône, la joie, le sourire !"

Elle s'était approchée du crucifix, dont elle baisait les pieds.

" Merci, Seigneur, balbutiait-elle, merci ! Que de lumière s'échappe de votre croix sainte ! Pour ceux qui veulent méditer, que de consolations !"

Et, tout bas, elle redit encore :

" A moi les pauvres ! A moi les orphelins !"

Elle fut interrompue par de brillants records. Un musicien célèbre tenait le piano. La jeunesse dansait au salon, dont les honneurs étaient momentanément confiés à la marquise.

" C'est vrai, pensa Berthe ; je l'avais oublié... la Chênaie est en fête. Ils sont joyeux en bas, dans ce salon... Il faut y reparaître."

Et composant son visage, elle rejoignit ses hôtes ayant pour tous une aimable parole.

A l'approche de la nuit, cette foule animée regagna les chaumières voisins ; la Chênaie redevenant solitaire. La soirée n'étant pas avancée, une pensée vint à Berthe, celle de Micheline ; Mlle Aubert devait l'attendre impatiemment. Comment se trouvait-elle ? La maladie avait fait des progrès effrayants durant ces dernières semaines.

Mme de Bliville retira ses bijoux, ses bracelets d'or, sa broche de diamant. Sur sa robe de satin, elle jeta un ample vêtement, puis elle dit au général :

" Père, voulez-vous me remplacer près de nos derniers invi-

tés ? Je désire porter à Micheline le récit du mariage. Elle a prié pour Aliette durant sa longue journée solitaire ; qu'elle ait aussi, ce soir, sa part de la fête. Elle souffre, elle m'attend. En moins d'une heure je serai de retour."

En parlant ainsi elle réunissait dans une corbeille quelques débris du lunch et un flacon de Lunel.

" A bientôt, père, je m'esquive !"

Le général eut un sourire attendri.

" Va, dit-il, ma bonne et sainte Berthe, va. Je vais faire un whist avec M. de Trenoël et placer Loïc Bonnard devant mes éditions rares."

Mme de Bliville prit le sentier tant de fois parcouru. En marchant elle songeait à Jean de Kermadec, à sa sœur Aliette. Où étaient-ils ? Ils devaient commencer le voyage par le Mont-Saint-Michel, aller s'agenouiller dans la basilique de l'Archange. Ils étaient arrivés sans doute. Peut-être se promenaient-ils le long des remparts ? Ils marchaient côte à côte, leurs deux cœurs battant à l'unisson, songeant aux joies de l'avenir, ne voyant qu'eux-mêmes, et leurs mains enlacées, et leurs yeux brillant dans la lueur si douce du ciel étoilé.

Et la sœur aînée regardait, au loin, les grèves infinies, et le rocher géant qu'un rayon de lune argentait. Elle avançait d'un pas rapide. La maisonnette de son amie se dessinait au fond du verger. Berthe frappa. Personne ne répondit. Et, muée de ce silence, elle pénétra dans la chambre.

" Bonsoir, Michelin," fit-elle.

Mais la parole s'arrêta sur ses lèvres, et elle resta sur le seuil, saisie, n'osant avancer. A la lueur de la veilleuse, toujours allumée sous les tisanes de la solitaire, s'éclairait le plus navrant spectacle. Mlle Aubert avait cessé de souffrir. Sa tête était légèrement inclinée sur l'oreille. La veilleuse tremblotait, et sa flamme mourante donnait à ce visage un relief saisissant, marquant sa pâleur terreuse et sa rigidité.

A continuer

Nos fruits.—L'honorable M. McIntosh prie d'informer ceux qui se proposent d'exposer des fruits à l'exposition de Chicago qu'ils doivent se mettre immédiatement en communication avec M. Aug. Dupuis, village des Auers, ou avec le révérend M. Hamilton, 93 rue St. Gill, Montréal, pour recevoir les instructions nécessaires.

C. ROTTEAU

Commerçant de Grains et Charbon

Huile de charbon,

Moules, Son, Gru, etc.

AUX FROMAGERS!

Tous les articles nécessaires pour les Fromagiers

Tels que :

Coton, Présure, Couleur, Moules grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée!

No. 5—Rue Laframboise

Porte voisine de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE.

BRODEUR FRERES

Plombiers, Ferblantiers, Couvreur

Saint-Hyacinthe

APPAREILS CHAUFFAGE

A L'EAU CHAUDE, A LA VAPEUR ET AIR CHAUD.

Spécialité

Couvertures en Fer blanc, en Tôle, et en Armes.

* * *

Ferblanteries de toutes sortes

FAITES A DEMANDE.

Prix modérés. Ouvrage garanti.

SAM. BOURGEOIS

Magasin General

Rue St-Antoine, Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.

FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOURNAISES, ETC.

Contreles en cuir pour Engins.

J. H. MORIN

—MARCHAND DE—

FER, HUILES, PEINTURES, etc.

SPECIALITES :

Fournaises et Poeles de Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques.

Ferronneries de toutes sortes à des prix qui défient toute compétition.

Place du Marché, porte voisine de M. O. Brodeur

St-Hyacinthe.

1er Oct. '91—1 a.

Remedes sauvages

Ne sont-ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille? N'est-ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir: vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. E. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame,

MONTRÉAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hotel Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

JOS. HERBERT & CIE

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

154 Rue Cascades, en face de la Station de Police.

Spécialité :

Couvertures en Fer-Blanc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi : Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutés avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fromagerie, chaudières à sucre, bassin pour sucreries, etc.

Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

LAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

—COIN DES RUES—

Williams et St-Casimir, St-Hyacinthe.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.

Découpage et tournage exécutés sous le plus court délai.

On n'emploie que du bois de première qualité:

Dr Eug. St-Jacques

MEDICIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH

PHARMACIE CENTRALE

No 13, RUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE.

MARCHANDISES SECHES

N.G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St-Joseph)

100 RUE CASCADES

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ST-HYACINTHE.

Patrons gratis à toute personne qui achètera une robe. M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.

Soies, Velours, Plumes, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc.

See tweeds canadiens, Anglais et Ecosais, pour habillement d'hommes défient toute compétition.

PAGNUELO & FRERE

Epiceries de Familles

En gros et détail.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

L. G. BEDARD

Fonderie Agricole

(ÉTABLIE EN 1830)

Charrues, Cribles, Bouleversours, Sarcloirs, Renoussours, etc. Seul propriétaire de la charrue patentée "BOULAY" avec laquelle on laboure, arvis, deux sillons à la fois.

ST-HYACINTHE.

28 juin 92.

MONSIEUR AMOUREUX

MAISON

De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fourns, etc.

H. N. BERNIER

MAISON

Passer d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc.

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

113, Rue Cascades

ST-HYACINTHE.

LIBRAIRIE

—DU—

SACRE - CŒUR

*Tapisseries!
Bordures!
Décorations de plafonds*

On trouve à cette librairie l'on peut s'y procurer sur commande: Fournitures de classiques livres de piété etc., ainsi que tous les ouvrages annoncés dans la Bibliographie de ce journal tout aux prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & FRERE.

Coin des rues Cascades et Montcalm

ST-HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

Jos. Morin

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes

J. O. DION

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et compte sur l'encouragement quel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Marine & National.

Bureau: No 9, Rue St-Denis

ST-HYACINTHE.

"L'ECHO"

Organe de l'Union St-Joseph St-Hyacinthe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé pour le compte de ses propriétaires par M. J. O. Dion, imprimeur, en la cité de St-Hyacinthe, No 60 rue St-Denis